



TALICH QUARTET

Jan Talich - violon Roman Patočka - violon

Radim Sedmidubský - alto Petr Prause - violoncelle

Le Talich Quartet est fondé en 1964 à Prague par le violoniste tchèque Jan Talich Sr., dans l'optique de promouvoir la grande tradition musicale classique et tchèque. Ayant créé le Talich Quartet en hommage à son oncle, le réputé chef d'orchestre Václav Talich (Orchestre philharmonique de Prague, 1919-1939), Jan Talich fait de l'ensemble le vecteur d'une prestigieuse lignée de musiciens, passant en 1997 le relais de la direction musicale à son fils, le violoniste Jan Talich Jr. Le Talich Quartet est fréquemment invité dans les festivals de musique de chambre les plus prestigieux (Festival Pablo Casals de Prades, Festival international de musique du Printemps de Prague, Festival Europalia, etc.), en plus de fréquenter régulièrement les grandes institutions musicales d'Europe et d'Amérique du Nord (Carnegie Hall, Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall, Het Concertgebouw). Le Talich Quartet excelle dans l'interprétation des compositeurs phares du canon européen; on compte dans son corpus des enregistrements de Schubert, Brahms, Mendelssohn, Debussy, Ravel et Chostakovitch. Par ailleurs, le quatuor se fait un point d'honneur de promouvoir l'œuvre des compositeurs tchèques du 19^e siècle, comme Smetana, Janáček, Fibich, Kalivoda et Dvořák. 2^e engagement au LMMC.

NOTES

Johann Wenzell **Kalivoda** est né à Prague, y poursuit de brillantes études musicales au Conservatoire, puis mène une prolifique carrière en Allemagne, à la fois comme directeur musical de la cour du Prince Karl Egon II de Fürstenberg et comme musicien indépendant. Sa musique se caractérise par une grande expressivité et fait montre d'une maîtrise incontestable de l'orchestration. Dans le *Quatuor à cordes n° 2*, on appréciera la lumineuse *mazurka* du premier mouvement *Allegro Vivace*, suivie par un bref *Scherzo, presto* introduit par un canon entre le premier violon et le violoncelle. Alors que le troisième mouvement *Adagio* donne à entendre un très bel *aria* au violon, introduit par le registre grave du violoncelle, le dernier mouvement *Vivace* se présente comme un mouvement perpétuel enlevé, brièvement interrompu par une section médiane lente et tourmentée.

Le *Quatuor à cordes n° 1* de Leoš **Janáček** porte le sous-titre « d'après la nouvelle *La Sonate à Kreutzer* de Léon Tolstoï », s'inspirant de l'histoire tragique que l'auteur russe y raconte, celle du meurtre d'une femme pianiste par son époux jaloux, convaincu qu'elle le trompe avec un violoniste. Le titre de la nouvelle réfère quant à lui à une sonate de Beethoven qui, lorsqu'elle est interprétée dans une soirée par la pianiste et le violoniste, déclenche le délire de jalousie de l'époux. L'œuvre de Janáček s'articule dès lors comme la transposition musicale du drame de Tolstoï, dans un découpage en quatre mouvements qui laisse néanmoins entendre un développement continu de fragments mélodiques et rythmiques. L'intensité dramatique de la conversation qui se déploie dans l'œuvre se laisse notamment percevoir par de nombreux changements de tempo et de dynamiques, et par la variété des modes de jeu employés (*sul ponticello*, *pizzicato*, sourdines et *tremolo*).

Le *Quatuor à cordes en mi mineur, op. 59, n° 2* de Ludwig van **Beethoven** est le deuxième d'une série de trois quatuors à cordes commandés par l'ambassadeur russe à Vienne, Andreas Razumovsky. Le premier mouvement est d'une saisissante ambiguïté, anxiogène par moments, oscillant continuellement entre les tonalités éloignées de *mi* mineur et de *fa* majeur. Le second mouvement, inspiré, selon les dires de Czerny, par « la contemplation du ciel étoilé et la pensée de la musique des sphères », prend un caractère beaucoup plus apaisé, céleste. Le troisième mouvement introduit quant à lui le thème de la chanson folklorique russe *Gloire au Soleil* – une demande de Razumovsky. Ici, Beethoven fait subir au thème dit « russe » des répétitions de plus en plus cacophoniques, dans un contrepoint quelque peu déroutant. Enfin, l'œuvre se conclut sur une enlevante danse slave, qui réitère l'ambiguïté tonale proposée au premier mouvement, signifiée par l'oscillation d'un demi-ton.

Catherine Harrison-Boisvert



TALICH QUARTET

Jan Talich - violin Roman Patočka - violin
Radim Sedmidubský - viola Petr Prause - cello

For several decades, the Talich Quartet has been recognized internationally as one of Europe's finest chamber ensembles, and as the embodiment of the great Czech musical tradition. The Quartet was founded in 1964 by Jan Talich, during his studies at the Prague Conservatory, and named for his uncle Václav Talich, the renowned chief conductor of the Czech Philharmonic. During the 1990s, there was a gradual and complete change in personnel, rejuvenating the Quartet while continuing the tradition of its predecessors. Jan Talich Jr., the current first violinist, is the son of the Quartet's founder. Specializing in works by Czech composers, the Quartet has won several Grand Prix du Disque awards. The group is regularly invited to prestigious chamber music festivals such as the Pablo Casals Festival in Prades, the Prague Spring Music Festival, Printemps des Arts in Monte Carlo, the Tibor Varga Festival of Music, and the International String Quartet Festival in Ottawa. It regularly visits such venues as New York's Carnegie Hall, London's Wigmore Hall, and the Théâtre des Champs-Élysées and Salle Gaveau in Paris. Return LMMC engagement.

NOTES

Johann Kalivoda is barely known today, but during the early nineteenth century he was held in high esteem as both a violinist and composer. He spent most of his career at the court of Prince Karl Egon II of Fürstenberg in Donaueschingen. The second of his three string quartets dates from 1836. The outstanding feature of the first movement is its insistent dactylic rhythmic pattern such as found also in the first movement of Beethoven's Seventh Symphony. The second movement is a Scherzo and Trio, the third a heartfelt *Adagio* in which the first violin assumes the role of an operatic star. The final *Vivace* movement again features the first violin, but whose "thunder" is soon preempted by the second violin playing the movement's only melodic material.

Very few chamber music works owe their inspiration to extramusical sources. **Janáček's** String Quartet No. 1 is one of these. Tolstoy's novella *The Kreutzer Sonata* (1889) is the story of a married woman caught in the dilemma between remaining faithful to a man who treats her cruelly and having an affair with a violinist who adores her. The violinist, ironically, was introduced to the woman by her husband at a *soirée* during which Beethoven's *Kreutzer Sonata* was performed. One might assign specific themes to characters or moods, if one wishes, but it is the overall sense of theater that makes Janáček's quartet such a compelling work. Not one of its four movements is in sonata form. Instead, motifs and rhythmic devices are presented, repeated, juxtaposed and combined in constantly changing tempos and meters.

If the six Op. 18 quartets showed **Beethoven** paying tribute to the musical world he had inherited from Haydn and Mozart, the three Op. 59 quartets, written six years later, reveal him as a totally individualistic, fully mature artist determined to say exactly what he wanted and how. The first movement of Op. 59 No. 2 is a marvel of compact integration of harmony and melody, of motivic development, and of musical drama. Inspiration for the slow movement supposedly came from Beethoven's contemplation of the night sky and music of the spheres. The third movement is notable for its rhythmic quirkiness, while the final movement is one of Beethoven's most jubilant and exuberant.

Robert Markow